

L'identité contemporaine : un retour au MARRANISME ?

Ghislain Allon

Philosophe, cinéaste, ancien

président et fondateur de Télévision

Française Juive (TFJ), auteur de

La pitié du diable (1993).

C'est toute l'époque qui se cache et se travestit. Cela ne concerne plus uniquement les Juifs. Est-ce un signe des temps ? Lorsque j'évoque l'époque, il faudrait préciser qu'il s'agit de l'époque européenne, peut-être même devrais-je évoquer son *epochè*. Le marranisme est un symptôme né et construit au tournant des xv^e et xvi^e siècle en terres d'Espagne et du Portugal et qui s'est propagé et développé, telle une médecine théologico-politique, dans les Pays-Bas du xvi^e et du xvii^e siècle. La Hollande, ce gigantesque carrefour commercial et libertaire, était alors le sommet d'une Europe marchande et uniquement marchande gouvernée par des cadres financiers et administratifs : les prévôts.

Nous sommes revenus à cette Europe et nous sommes revenus à ce marranisme terrible. À la différence peut-être que nous sommes tous devenus des marranes, tous des éléments du grand puzzle multiculturel. L'avenir s'avance caché, masqué. Menteur ? Même pas : secret, abrité par une pensée unique, obsédante, wittgensteinienne : « Ce qui ne peut se dire (en matière économique !) doit se taire. »

C'est à cette aune qu'il faut mesurer ce phénomène inouï d'une Europe livrée aux marchands. Après les révolutions royales qui mirent Dieu de côté, puis les révolutions bourgeoises, ce commerce assis qui fit mine de placer Dieu à ses

côtés, voici venir les révolutions marchandes, le commerce qui marche, à l'écoute théoriquement des besoins du peuple, des peuples. Les marchands sont ceux qui satisfont l'appétit du besoin. Qu'est-ce que le marchand ? C'est l'héritier du colporteur ; le marchand est un colporteur industriel. Celui qui livre le rêve à domicile, dans chaque domicile.

Finalement cette fameuse Hollande du *xvi^e* siècle préfigure le monde qui se dessine. Ce ne sont plus les ports, les canaux maritimes et les routes qui trafiquent les chemins de l'argent mais les routes et les autoroutes de l'information, télévisions et autres technologies d'avant-garde.

Ce sont les marranes, les Juifs marranes qui ont construit cette Hollande, centre du monde des années 1500. Le marchand comme son nom l'indique, marche et rien ne doit l'arrêter. Les marranes de l'époque étaient d'Espagne ou du Portugal et avant d'être des « marchants », ils étaient des courants et même des fuyants, expulsés par les décrets des rois très catholiques. Ces Espagnols devinrent indifféremment grecs, ottomans, anglais ou américains, brésiliens, que sais-je ? C'est l'expulsion identitaire qui fait les marranes, habitués à ruser pour recomposer, reconstruire ou déconstruire (pour mieux l'emporter dans sa fuite) à l'identique, son identité. Une identité essentielle, réduite à la portion congrue c'est-à-dire à un signe à partir duquel tout peut resurgir. Nous vivons aujourd'hui, après la fin des cycles bourgeois et prolétaires, un cycle inouï dans l'Histoire, celui d'un couple terrible : les peuples et les marchands, sans signe autrement distinctif et dans lequel le religieux et le politique sont absents, en vacances pour longtemps.

Mais attention, le marranisme n'a pas produit que des marchands même s'il a presque en totalité fabriqué des « fuyants ». Alors bien sûr, il ne faut pas confondre le marranisme avec un nomadisme ; le nomadisme est une identité, le marranisme un égarement.

Qu'est-ce qu'un marrane ?

La définition du marrane peut-elle se déduire de sa signification lexicale ? Le marrane est un cochon, c'est la langue espagnole qui invente le terme. Qu'est-ce qu'un cochon ? C'est l'animal qui se nourrit d'excréments et les transforme en or ; les excréments ce sont toutes les déjections de la société animale, l'or c'est sa viande tant prisée ; c'est aussi, le porc, cet animal caractéristique qui montre ses pattes, ses sabots fendus pour dire je suis un animal pur. Le porc, comme le marrane, est interdit car il ment. Pourquoi traiter le juif, travesti en chrétien, de porc alors que le porc est justement l'animal interdit à la consommation du juif et non à celle du chrétien ? Dans ce scénario le chrétien mange-t-il le Juif ? Le Juif se complait-il dans les déjections

du chrétien ? Le Juif est-il celui qui s'abhorre lui-même ? Nous touchons peut-être là à la définition suprême.

Le marrane est celui qui est impur à ses propres yeux, celui qui est interdit à sa propre consommation, car il est destiné à se consommer lui-même. Le marrane est celui qui se nourrit de la chair interdite de sa propre identité ! Bien sûr, il s'agit là de la définition énoncée par la justice inquisitoriale. Comment le marrane, lui, se perçoit-il ? Hors la conscience tourmentée et déchirée qui le caractérise, celui qui se définit comme marrane est un faux converti. Qu'est-ce qu'un converti ? Celui qui abjure sa foi pour une autre ; et qu'est-ce qu'un faux converti ? Celui qui abjure la foi en général ; il ment et trahit le décalogue entier ! C'est un homme impur, plus impur que l'athée qu'il préfigure. Peut-on tout faire pour sauver sa vie ? Improbable question. Sauver sa vie quitte à corrompre la vie de son groupe ? On peut avancer que la Renaissance c'est en vrai la naissance du Marrane multidimensionnel.

Penser que le marranisme dans l'Espagne de l'Inquisition touche les seuls Juifs est une erreur. Les musulmans aussi s'engouffrent dans cet abyme identitaire. Celui-ci va préfigurer en microcosme un marranisme plus surnois qui envahira peu à peu l'empire ottoman, ce macrocosme du travestissement qui règnera en inventant ou en dupliquant à l'aide du modèle chrétien, une foi transnationale unificatrice et paralysante.

Le musulman de l'Espagne très catholique porte également avec justesse l'attribut du « cochon », cette suprême insulte qui fait figure d'interdit absolu : le marrane est visé par l'interdiction de la multiple appartenance : la culture comme la nature doit en effet être « pure », le polyculturalisme est un polythéisme, c'est une idolâtrie païenne ; un espionnage intime et culturel...

Alors penser à présent que le marranisme ne touche de son impureté que les Juifs et les musulmans serait l'erreur fondamentale puisque le christianisme est en soi un marranisme. Peut-être est-ce même le marranisme absolu : une foi sortie d'une autre foi comme hier un peuple sorti d'un autre peuple, un culte sorti d'un culte ; un judaïsme travesti par le haut.

Il est bien entendu nécessaire de s'entendre sur le phénomène marrane. Tout peut-il être lu et mesuré à cette aune ? Le marranisme traditionnel était une problématique de l'unité, de l'unification et de la racine d'un Dieu unique et invisible arbitrant la dualité. Sans doute le marranisme contemporain vient-il de dépasser au grand jour la frontière du religieux qui semblait lui servir d'enclos pour se transporter clairement vers les espaces politiques, économiques et culturels. Ce nouveau marranisme prend la forme d'un phénomène global et globalisant : le marranisme paraît devenir ce lien unitaire tant rêvé par les utopistes, mais ce lien fait problème car il paraît factice et trompeur, qu'en est-il exactement ?

Nous sommes tous des marranes ?

Cela n'est pas un mot d'ordre ou alors il faudrait préciser que le concept ne devra pas être l'union mais le contraire. Nous sommes tous des marranes ou appelés à le devenir mais pour cela nous devons marquer notre union du sceau du mensonge, de la duperie et surtout de la peur. Pour faire court, nous pouvons affirmer que le principe d'identité a fait long feu. Plus rien n'est identifiant sinon ce signe que chacun dissimule à l'autre et à soi-même. Le principe de culture, d'identité culturelle est un leurre et avant tout un pur argument politique.

À force de jouer avec le principe grec d'identité comme pierre fondatrice du rationnel et de la Raison, nous avons bien sûr oublié que l'appartenance était liée à un ensemble comportant plusieurs classes d'identités. Ces identités multiples se contredisent bien évidemment et s'entredéchirent l'une l'autre pour faire place à une *surface* identitaire ; nous ne sommes plus dans la moralité ni dans la légalité mais dans la géométrie, dans le calcul des probabilités et des ruses. Si nous nous sommes compris, le principe d'identité aristotélicien ou républicain est un principe de ruses avec le principe de réalité et avec le principe de Raison. Si A n'est plus égal à A, mais à un ensemble incluant d'autres éléments, ce n'est pas le principe d'identité qui vole en éclats mais celui de contradiction. Avec l'identité marrane, le multiculturalisme en quelque sorte, la parole est confisquée, tout se vaut et est équivalent, le monde de la réflexion devient une surface plane.

Le marranisme est un principe d'éparpillement et non de rassemblement. Ce principe est-il pour autant péjoratif ? L'éparpillement caché, vécu de l'intérieur, confiné dans la sphère privée c'est le lot des citoyens de notre Europe. Relever ne serait-ce qu'une différence entre sphère publique et sphère privée renvoie à l'évidence marrane, à son obligation et à ses lois. Il n'en va pas de même sous d'autres cieux. Les États-Unis d'Amérique, même si l'union n'y est qu'un slogan pratique, un sport, le melting-pot culturel en affichant l'Union comme « Nous sommes le monde » biffe toute différence entre sphère publique et sphère privée. Or, nous avons vu que les lois du multiculturalisme obéissent forcément aux lois du marranisme car ici, c'est l'expérience du travesti et des couches multiples qui font loi.

Les lois marranes

Avant de se demander ce que sont ces lois nous poserons la question du *qui*. Qui obéit à ses lois ? Qui légifère ? Qui édicte ? Qui amende ? Existe-t-il un Moïse ? Car entendons-nous bien, le Judaïsme, la loi de Moïse, est tout sauf un Marranisme, c'est justement du contraire qu'il s'agit : ici la sphère privée n'existe plus, le cœur et les reins sont hors le corps, ils sont appréhensibles et peut-

être même quantifiables et pondérables, ici la sphère dite « privée » relève de la science et est largement appréhensible. Nous parlons bien sûr de la loi de Moïse appliquée dans le désert et sur la Terre Promise. Hors la Terre, en condition d'exil, l'hébreu peut devenir Marrane donc juif. La loi du marrane répond à la loi de l'exil. Peut-être est-ce même cette absence de vie privée dans le Texte qui force à l'Exil. L'Exil du cœur et des reins hors le corps est l'expression même de l'Exil. L'Exil c'est montrer ce qui doit être caché. Cette figure est complexe et convoque une étude précise.

La condition marrane est une condition d'exilé. Mais exilé d'où et de quoi ? Un exil refusé par l'Autre ? La condition d'exilé serait-elle un luxe que l'autre vous refuse ? Oui, assurément. L'exil est un recul, un réflexe qui conditionne la réflexion, c'est une justification du sentiment moral : « À quoi bon ? » est une question d'exilé ; être là et en même temps n'être pas là, c'est une attitude d'exilé, c'est l'Autre qui exile. On peut facilement remplacer exilé par marrane : c'est l'Autre qui vous « marranise » ; il vous exile et vous force à emprunter le travestissement marrane, celui qui cache et se cache, qui ment et se ment, qui trahit et se trahit. Le marrane c'est le traître qui se trahit lui-même. L'exilé de lui-même. Le marranisme serait-il une dérive ? Assurément non. C'est une situation, une position neutralisée, un statu quo, une « médianité » artificielle et stérile et pourtant fondatrice de civilisation. C'est Spinoza qui fonde cette civilisation mais avant lui c'est Montaigne. Le marrane c'est celui qu'on chasse et qui se chasse, et cette chasse est un état ; un état stable sur lequel on peut installer des principes. Ce sont, mais qui peut s'en étonner, les principes de la Renaissance. C'est à cette aune-ci que l'on peut lire et déchiffrer les cinq derniers siècles, à cette aune-là et à nulle autre ; le travestissement du principe d'identité aussi bien dans les sciences humaines que dans les sciences de la Nature.

C'est Montaigne qui ouvre la voie. Le principe premier du Marranisme c'est « essayer ». Essayer, entre l'« être » et le « ne pas être » de se stabiliser et de construire. Montaigne le voyageur de l'âme blessée montre que le monde du neutre mérite une exploration attentive et passionnante, et montre qu'entre le chaud et le froid, la tempérance n'est pas une tiédeur mais une conquête. Montaigne établit, nous y reviendrons, les principes d'une conquête lente et assurée des territoires du Milieu. Entre les choses, chaque chose, existent des interstices où loger et s'épanouir. Le marrane peut naître, s'élever et avancer. C'est Spinoza qui sera notre Moïse. Montaigne c'était Abraham, l'infatigable marcheur, exilé, nomade, converti en marrane en route vers la Terre Promise. La Terre qui gît au milieu des choses non perceptibles, non identifiables, sises entre le sens et le non-sens, entre le réel et le virtuel, entre l'âme et le corps. Montaigne va essayer d'appréhender ce nouveau monde qui affleure entre le réel et l'irréel.

Spinoza réussira à nous le décrire et à imposer les lois nécessaires à la définition de ces nouveaux territoires et surtout à libérer le marrane de sa culpabilité pour le forcer à peupler ces nouvelles terres. Ce principe c'est la liberté. Au cœur de la Nécessité de se cacher gît la notion de Liberté. Essayons de saisir la démarche immobile du marranisme et tentons de le suivre dans sa conquête des nouveaux mondes que nous habitons.

Les territoires marranes : histoires et géographies

Il ne s'agit pas encore de psychologie, de psychanalyse, pas encore du renversement de l'économique et du politique, pas encore du travestissement du Dieu des religions en Dieu des sciences, en Dieu révolutionnaire et rationnel. La route est longue et l'histoire du cheminement est masquée, façonnée de secrets et de non-dits. Les étapes marranes sont frappées du sceau spinoziste : « Méfie-toi ». La terre promise marrane se laisse deviner dans la Tolède des années 1300 et se laisse appréhender dans les années 1500 après l'expulsion des Juifs d'Espagne. Dans les années 1300, cette terre nouvelle, « incognita » s'élabore dans les officines crypto-religieuses, kabbalistiques, mystiques, cachées, secrètes. Cette terre non perceptible imaginée dans le Milieu du Réel, dans le Milieu de la réalité du Roi, est annoncée dans le secret, dans le travestissement, par le code et la subversion. Cette vision gîte dans la critique d'Aristote. Ce monde aristotélicien assemblé pour l'Empire a fait des ravages dans les mondes de la réflexion. Près de 2000 années de ce joug ont épuisé le plus grand nombre. C'est Aristote qui a inventé le principe de réalité, une vision particulière imposée par la force et la dictature du raisonnement. Dans les officines de Tolède, Aristote est Goliath narguant l'armée de Dieu. Non, A n'égalé pas A, une porte n'est pas ouverte ou fermée et le principe de contradiction est visé comme l'Autre côté, le Mal dont on ne peut user sciemment pour avancer. L'échelle de Jacob n'admet pas de contradiction et certainement pas la chute. La chute n'est pas une contradiction. La chute est descente, liaison. Le monde de la Pensée est un plan, nous y reviendrons. Les officines de Tolède imaginent entre le principe d'identité et celui de contradiction, un Tiers habitable créatif et générateur. C'est la découverte secrète de ce nouveau monde qui se rebelle contre l'ancien qui force au travestissement. Le Tiers est un lieu travesti qui force au travestissement. La vision de l'Empire est mise à mal. Entre l'ami et l'ennemi, l'allié et l'adversaire, existe autre chose que la trahison, la fourberie et le double jeu. Cette étude savante de la définition du point médian qui fera voler l'Empire en éclats est en marche. Tolède c'est l'âge d'or du laboratoire marrane et pas celui des princes, des rois et des empereurs. La subversion est en route. Faire tomber Goliath, épuiser Aristote, n'était pas une mince

affaire puisque pour nos explorateurs, il fallait régler de façon concomitante le problème de l'homme et celui de la science : l'Empire aristotélien fondateur de la civilisation impériale. Qu'est-ce que l'Empire sinon cette architecture de l'identité, à la fois amalgame et assemblage, équilibre et construction, luttant contre ceux qui le nie ; en premier, l'Autre Empire que l'on dés-identifie et que l'on contredit, puis le Temps que l'on nie ou que l'on s'approprie en le dés-identifiant à son profit et que l'on ploie à son propre calendrier et enfin l'espace que l'on dés-identifie pour le conquérir et l'agrèger au puzzle identitaire de l'Empire. Le neutre n'existe pas, le Tiers est insituable, in-identifiable. L'Empire c'est la traque du Tiers. Ici, même les sciences dites de la nature se courbent sous le joug de l'Empire. Toutes les sciences répondent et se nourrissent du principe d'identité, la contradiction n'est là que pour confirmer le principe jamais le contraire : l'identité c'est le principe de l'Empire visé comme Monde et partant comme totalité infinie. Ici, les deux termes, contradictoires ailleurs, s'identifient l'un l'autre et se conjuguent. Le principe n'est là que pour confirmer la sentence : ce que l'Empire ne mesure ni ne pondère n'existe pas, identifiez-vous pour passer la frontière ! Normalisez-vous pour gagner votre place ! Devenez réel, réalité, douce vision du Roi. Qu'est-ce à présent que ces territoires marranes explorés par Montaigne et légitimés par Spinoza ? Que sont les interstices, ces failles dans l'assemblage impérial ? Nous pourrions imaginer que ces territoires sont là, à portée de main, ils auraient alors noms de frontières, d'État-tampon, de zone intermédiaire, pour marquer l'au-delà et l'en-deça, les fameuses variations de la justice et de la vérité et surtout pour installer une sorte de relativisme réflexif ! Certainement non, ces territoires ne peuvent être repérés par l'Empire et imposés par la vision du Roi, sinon leur invalidité serait patente. Ce territoire c'est la Pensée. Non la pensée qui scrute le « réel », celle qui cartographie, qui compte ce qu'offre le Pouvoir, le Marchand ou le Fermier général, et pour tout dire les cadres, mais celle qui vise ce qui constitue les cadres mêmes. Non la pensée aristotélienne ou kantienne, mais la Pensée, celle qui conquiert, l'Aventurière, celle qui voit et qui vise l'inatteignable quitte à se cogner aux parois de la réalité imposée par les cadres forcément identitaires. L'entreprise marrane commence avec la remise en question du principe d'identité. C'est l'ébranlement de ce principe fondamental de civilisation qui pousse le marranisme à persévérer tout au long des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Chaque pouvoir, chaque empire aura son marrane qu'il sacrera un jour contre sa volonté. Cervantès, Shakespeare, Newton, Copernic, Marx, Freud, Einstein et d'autres. Ce sont eux les fameux explorateurs de cette terre promise sise sous nos yeux, aux portes de notre appréhension, eux qui nucléarisent la vision et surtout, mais est-elle si différente, la Pensée. Y aurait-il avantage à être du côté

des marranes ? Est-ce là un éloge du marranisme ? Certes non puisque le principe marrane charrie un principe de dévoiement qui lui est associé. Il ne peut être un exemple ni une règle sous peine d'être invalidé par ses laudateurs puisqu'il doit être marqué du sceau de l'inattendu, du génie, du non-identifié et du non-identique ! Mais est-ce si complexe ? Mais est-ce si simple ?

La malédiction du marrane

La malédiction du marrane c'est de vouloir devenir légitime à l'extérieur de l'ordre d'où il est exclu et qui l'exclut dans ses statuts. On reproche au marrane de désirer voir ou faire exploser l'ordre identitaire qui l'a enfanté. Car la malédiction est qu'il ne peut exister d'identité marrane. Le marranisme n'est pas une identité puisque c'est une contradiction dans les termes. Les concepts de globalisation et de mondialisation pourraient revendiquer ce fameux notionnement d'identité mais de façon tellement vaine car justement indistincte, que l'on renvoie les deux termes, non pas aux champs politique et social mais au champ économique. Car le marrane relève du transculturel et dans le meilleur des cas du multiculturel c'est-à-dire sans valeur politique autre que négative. L'identité multiculturelle, inepte et incohérente dans les termes, ressort du domaine économique : main d'œuvre, immigration, flux de capitaux, inflation, invasion financière ou évasion fiscale, on ne peut assumer, sans trahir, deux identités à la fois. Ce rejet vers l'économique signe le paria. Nous devinons que toute société marrane est maudite puisque chacun ne déploie qu'à couvert et dans le secret sa multiplicité pour être compté comme citoyen. Mentir, se couper, se censurer, adopter le langage et l'opinion de la norme pour compter. La technique marrane, pour tenter d'effacer la malédiction est d'établir des liens diplomatiques et rationnels entre les identités qui la constituent. Qui trahis-tu ? C'est l'indice et le repère identitaire. Les liens seront philosophiques, sociologiques, religieux voire scientifiques. Toutes les ficelles de raccordement sont bonnes car nous l'avons compris, le marranisme n'est pas uniquement religieux. Il peut être politique, politico-religieux, religio-économique, économique-socio-culturel etc... L'ère du mensonge et du secret a pris le nouveau siècle à la gorge, peut-être est-ce même là que gît le secret de la « pensée unique ». Seuls les menteurs tiennent et servent toujours les mêmes discours !

Nous avons vu que le marranisme ne peut être une identité et ainsi l'indice ou le repère identitaire du « Qui trahis-tu ? » ne fonctionne pas car le marrane ne trahit pas un ou des individus justement identifiés mais des sommes, des surfaces, des ensembles. Le « Que trahis-tu ? » est plus approprié car la trahison s'opère dans un lieu de « l'être », c'est un endroit qui est trahi, un endroit historique, génétique, originaire. Le « qui » est impropre et c'est en ce sens que la

malédiction perdue car la réparation est quasiment impossible puisque cosmique voire messianique. La trahison tient de l'évanescence et du mélancolique. Mais n'est-ce que cela ? Trahir « quoi » relève de la trahison identitaire et renvoie par le fait à une identité définissable ; trahir « quoi » relève de la trahison ontologique, c'est l'Être qui est atteint et est endommagé, fissuré. Ici la faute est nucléarisée car l'endroit de ce « quoi » est le noyau lui-même. La trahison et par la même la malédiction du marrane est nucléaire et cette malédiction, comme son nom l'indique, est une propagation et une duplication de ce qui nomme, dit, énonce et décrit le fait marrane.

On ne sort pas du marranisme, on y prolifère, on s'y englué, on marranise tout ce que l'on touche car l'indice marrane est, de manière holographique, présent partout. Car le marrane est porteur d'une suggestion à échéance, une identité cachée et indicible qu'il doit révéler un jour de façon trouble et malgré lui. Il doit révéler son secret de façon secrète si l'on peut dire ! Est-ce une problématique phénoménologique ou psychanalytique ? Celui qui cache, voile, ment ou trahit son origine est un marrane, ou peut le devenir. Pourquoi agit-il ainsi ? Par peur atavique, par intérêt, par honte, par calcul ? L'indice de perte ou de déficit identitaires est patent. Pourtant, la question qui nous semble essentielle est cet indice, ce reste qui envahit l'être marrane, car cet indestructible « reste » identitaire originaire se développe comme un cancer de l'être, s'indice et se repère dans tous les actes marranes. Grâce à lui l'origine est au monde dans un état de préservation étonnante. L'édifice marrane est une archéologie vivante qui affleure et fait vivre l'origine. Ce siècle marrane des voilements, des hontes, des secrets pourrait, débarrassé des flottements psychanalytiques, livrer l'origine de la problématique humaine. Le marrane porte un signe, il est porteur d'un indice qui envahit ses actes. En ce sens, le marranisme est peut-être un espoir.

Un marrane peut en cacher un autre

L'ère du soupçon est derrière nous, nous avons désormais pénétré l'ère de la menace et de la terreur. « Méfie-toi » : la devise spinoziste n'est plus cousue dans la doublure du revers mais affichée comme une marque de vêtements à la mode. « Méfie-toi » est un slogan et comme tel il est l'uniforme des nouvelles générations marranisées, celles qui tentent de voiler leur origine pour passer inaperçue, mais comme avec Spinoza, les coups de couteau guettent. Que cachait Spinoza ? Son exclusion de la synagogue ? Son panthéisme ? Ou plutôt les conclusions politiques qu'il tirait de sa vision de l'origine ? Ses conclusions ? Le marranisme, le voilement originaire n'a pas commencé avec lui : la trahison, le voilement marrane sont eux-mêmes originaires, la main de l'homme qui efface et modifie, qui gomme et ajoute, est originaire, il faut lire la trace humaine à l'aune de cet indice.

La Renaissance européenne, c'est finalement la naissance du marranisme. L'antiquité n'est pas l'origine, l'origine c'est la création car elle indice et elle est l'empreinte du créateur. Je suis donc, au-delà de mes voilements, l'origine. La vision du prophète Ezechiel ne disait-elle pas autrement ? Mais ce sont les retraits successifs de ces voilements qui intéressent les marranes que nous sommes. Aussi peut-on dire pêle-mêle, puisque le marranisme est un jeu de piste, que l'Europe est un marranisme grec et le christianisme un marranisme juif, l'Islam un marranisme chrétien et l'américanisme, un marranisme européen, l'israélisme un marranisme judéen et le palestinisme, un marranisme philistin etc. Cette phénoménologie marrane s'appréhende sans trop de difficultés dès lors que la méfiance s'affranchit et que la terreur retombe. Il n'est pas question pour nous ici de développer ce qui devient très vite un embrouillamini dès lors que l'ensemble des acteurs du drame se cachent derrière les voilements d'un monothéisme uniformisé par la théorie. Car l'adresse, l'habileté marrane, est de se confondre dans le discours général, commun et bienséant. La devise spinoziste se renverse : « méfie-toi » veut dire aussi « méfie-toi de moi » (je suis un marrane !)

Le cycle de la Renaissance du XVI^e siècle est l'instauration de la dissuasion nucléaire, non pas atomique mais anatomique. « Nous sommes tous monothéistes », quoique nous fassions et pensions, nous sommes tous armés de la même ogive, c'est le même Dieu ! C'est la même bombe ! Alors pour nous battre, utilisons des armes classiques, c'est-à-dire, « Marranes, pour le quotidien chacun retourne sous sa tente, chacun retourne à son origine » ainsi le kamikaze aujourd'hui relève du vieux rite philistin du passage des enfants par le feu, cérémonie baaliste décrite dans la Bible et proscrite bien entendu. Mais nous pourrions tout aussi bien évoquer le sicaire juif qui revient à la loi du désert sous le prétexte originaire ! Cette analyse du nouveau marrane convoque bien d'autres développements qui n'ont pas leur place ici. L'un d'entre eux cependant mérite d'être évoqué dans ces temps complexes où la mondialisation, en marche depuis Babel, se confond avec la globalisation ; à son endroit, Lévinas parlait de Totalité. Quel est le pendant de cette nouvelle Totalité ? Et en quels termes l'Infini s'écrit-il aujourd'hui ? Car ne nous y trompons pas, cette Totalité nouvelle n'est pas seulement « marchande » mais comme nous le rappelions plus haut « marchante », arpenteuse et ouverte. Cette Totalité n'est pas l'envahisseur des dictatures du siècle dernier. Mondialisation et Globalisation ne sont pas des totalitarismes comme voudraient justement nous le faire accroire les tenants des anciennes dictatures. Ici c'est peut-être la Globalisation qui est le nouveau visage de l'Infini lévinassien.

Les États marranes

Il en va des États comme de certains individus – individus complexes s’entend, extrêmement complexes. Ces individus nous l’avons deviné ont le mystère pour règle et les voilements multiples pour nécessité. Finalement c’est leur histoire ambiguë, ballottée par les contraires et les contradictoires, qui les identifie. Ces individus n’ont pas d’Être mais des états : états psychologiques, intellectuels, politiques, financiers, moraux etc., des états ponctuels qui sont distribués sur une géographie de l’Être et qui ne constituent jamais une Histoire. Nous évoquions plus haut ce monde de la Pensée qui serait un plan et non un mille-feuille, c’est peut-être là la spécificité de la civilisation marrane. Ici l’archéologie n’est pas en strates, en couches et en profondeurs mais en affleurements, à vue, sur terre, même si ces territoires sont masqués et si leurs noms sont transformés, leurs routes opacifiées et leurs frontières trafiquées. Avec le marrane l’Histoire affleure. Point d’archéologues, point de géologues et surtout point de calendriers ! Le Temps est une concentration qui réside sur un plan, sinon en un point : un noyau nucléaire toujours prêt à exploser !